

collectif

In the Kitchen

Fondé sur des rapprochements thématiques, le collectif In the Kitchen fait entrer en résonances diverses pratiques artistiques - photographie, vidéo, installation, atelier, écriture.

Des regards non documentaires et focalisés sur les relations humaines.

Eléonore Antzenberger

Françoise Galeron

Cécile Menendez

Nathalie Dallies

Annakarín Quinto

Et eux aussi nous regardent #1

A l'épreuve du temps, à l'abri des scléroses. Au profil de naufrages capables, aussi, de féconder des tempêtes. A la puissance de l'étincelle, à l'incendie qui sommeille.

Vouloir dire. Vouloir taire.

Qui sont ces volontés singulières unies en une même résonance? Rien qu'un regard qui dénude et emmaillote en un geste unique. Un regard que toute parole appauvrit.

A la faveur d'affinités mûrement consenties, étreindre pour de vrai, ce lent surgissement. Celui d'une réalité plus éprouvée que visuelle. Celui d'une réalité pleinement vécue.

Penser le monde au mépris de son ombre brisée. C'est sa lumière qui cisèle nos plaies. La nôtre rayonne à vif. Et eux aussi nous regardent comme on décoche un coup au cœur. Et aussi lorgnent, au loin, les feux de l'asservissement.

Et aussi, parfois, se dorent à l'ombre de dérisoires engagements. Et eux aussi nous regardent nous jeter face contre terre. Pensifs.

Irraisonné est le chemin de celui qui, narguant la pensée mystifiante, traque l'image juste. Sobre. Et eux aussi regardent ce silence qui demeure la plus grande absence de silence.

Eléonore Antzenberger

Eléonore ANTZENBERGER Conjuré le noir

« *Je suis ce qui me manque* » Jean Genet

- Conjuré le noir, c'est épuiser l'instant limite pour, enfin, saisir l'autre à découvert. Résister au désir fou de pénétrer l'intériorité de ceux que nous aimons. Et y céder. Restituer, non pas leur existence, mais cet entre-deux, ce rien de tous les instants qui existe entre eux.

Nous ne sommes pas que seuls. Nous existons au contact de ceux qui nous peuplent et qui, parfois, nous habitent en retour. Mais ce que nous vivons à la pointe de nous-mêmes nous déchire dans l'instant. Cette extrémité n'appartient qu'à nous et nul ne peut nous en défaire. Et ce que nous sommes et osons être est le ciment qui forge, aussi, notre résistance à autrui.

De cette éclosion vulnérable, toujours traquer l'affaissement.

- Conjuré le noir, c'est étreindre la poussière alors même qu'elle rejette des souvenirs qui, déjà, ne nous appartiennent plus. Acte de présence en forme d'incision, irréductible au présent. Image-fiction tendant le cou vers un ailleurs sans horizon.

J'ai scruté l'abandon, essoufflé une réalité devenue fortuite, mesuré l'impuissance qui m'étreint face à l'opacité d'autrui. Tandis que résonnait au loin le sentiment de quelque chose que j'ai serré si fort qu'il n'en reste rien.

- Conjuré le noir pour apprendre à voir ce que l'on croit plutôt que croire en ce que l'on voit. Prendre sans jamais rien laisser échapper, S'attarder dans l'impossible jusqu'à essoufflement de la mémoire, Accepter de recevoir jusqu'à l'irrecevable

C'est que l'on voit sans regarder qui apprend à voir.

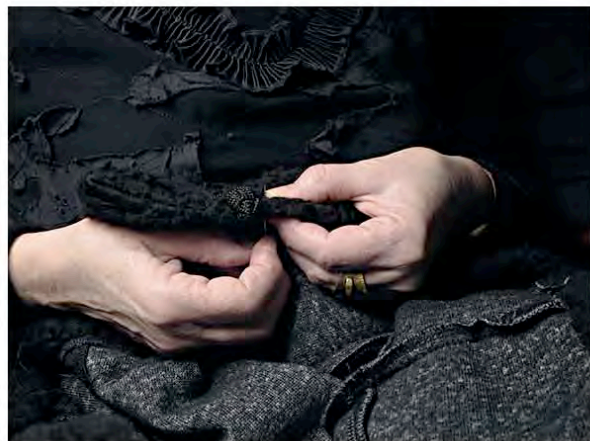
- Conjuré le noir, c'est accepter que ce surgissement nous diminue jour après jour. Et qu'hier aussi décline. Chacun jauge sa capacité à baisser la garde En mordant le territoire de l'autre Un autre à bout de lui-même.

Encore qu'à la défaite il faille préférer sa lumière.

Conjuré le noir et revenir de tout.

Eléonore Antzenberger

Fiche technique :



Présentation de 10 photographies : 6, format 34,5 x 46 cm et 4, format 30 x 40 cm.
Impression jet d'encre. Papier PermaJet Oyster 271, semi-gloss. Contre collage sur dibond 2 mm & Châssis + 1 Texte de présentation (Cf p3), format 20 x 30 cm, contre collage dibond 2mm & Châssis.



Françoise GALERON Adela



«Qui pourrait dire comment se forment ces images? L'on sait toutefois par quel sens elles sont recueillies et mises en réserve. Car alors que je demeure dans les ténèbres et le silence, ma mémoire me représente à volonté les couleurs, distingue le blanc du noir et les sons ne viennent pas interférer sur les perceptions de mes yeux.»

Saint Augustin
La Mémoire et le Temps

Adela en Grec désigne les choses invisibles, secrètes. Phanera, les choses claires et manifestes.

www.francoisegaleron.fr

Fiche technique :



Présentation de 15 photographies, format 33 x 50 cm. Impression jet d'encre Fine Art. Papier Hahnemühle Photo Rag Pearl. Contre collage sur dibond 2mm & Châssis.

Cécile MENENDEZ In utero

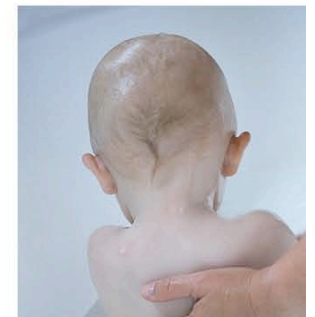
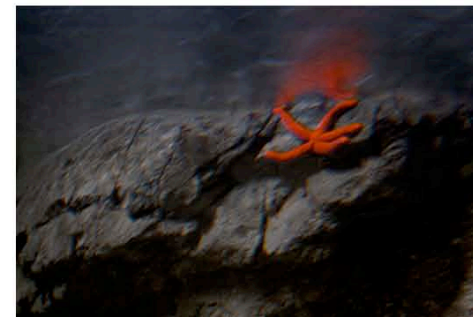
«In utero» est un travail qui a débuté en 2009, suite à la perte de mon bébé in utéro au 8ème mois de ma grossesse.

J'ai voulu photographier cet état, où la vie semble suspendue, où le quotidien ne peut plus reprendre son cours normal, figée par un évènement bouleversant tous les plans établis et nous ramenant à l'essence même de la vie, sa fragilité, son non sens, notre solitude, notre insignifiance, ce presque non évènement à l'échelle du temps et de l'univers. La genèse, l'origine du monde et sa fin. Un questionnement métaphysique qui interpelle tout individu lorsque la foudre s'abat sur lui, induit par l'état de choc du deuil, nécessaire, mais sans réponse.

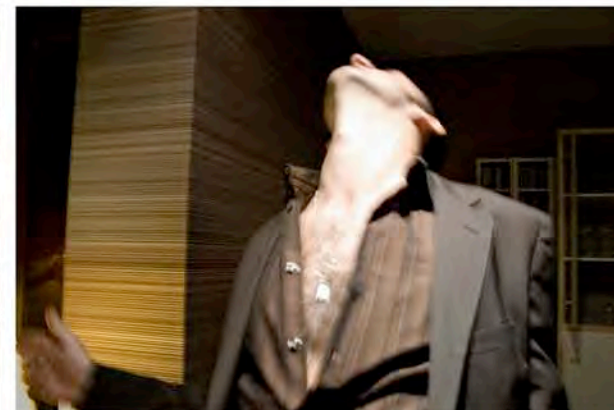
La série traduit un besoin d'exister dans ce continuum du cycle de la vie, avec, malgré la douleur, le désir d'un nouvel enfant. C'est l'alternance de deux visions du monde, complémentaires, celle de la perte physique d'un bébé et de son deuil et celle du monde, biologique et organique dans lequel nous nous intégrons, particules infimes dans la chaîne de la vie. Finalement continuer à photographier la vie, un nouvel enfant, une fille, minuscule dans l'immensité du monde, enfant précieux et retrouver un semblant de paradis perdu.

www.cecilemenendez.com

Fiche technique :



Présentation de 10 photographies : 8 Formats 46 x 31 cm, une format 34 x 31 cm et une format 80 x 120 cm. Impression jet d'encre. Papier PermaJet Oyster 271, semi-gloss Contre collage sur dibond 2 mm. Encadrement bois.



Nathalie DALLIES Kopce

Personne ne sait sur combien de collines Prague se dresse.

Mon parcours débute là.

Comment aborder un territoire avec pour matière à voir et à penser une ville.

Avec pour préambule Le Relief de Prague, texte de Karel Capek, j'explore les collines avoisinantes de la capitale tchèque.

La périphérie. Un non-lieu ? Où trouver le centre de Prague ?

Je constitue dans la phase préparatoire au voyage un corpus de documents reposant sur des recherches tant artistiques que scientifiques, sur l'histoire et la géographie du lieu et de ses habitants. Du mythe fondateur de la ville à son histoire récente tumultueuse, ces regards croisés, dans toute leur réalité objective et métaphorique, contribuent à faire naître et à nourrir une image de la ville.

Sur le terrain cette vision s'étirole et s'étoffe au fil du temps et des lieux, des errances et des rencontres ; des bribes de lectures et d'images me restent en mémoire et créent dans une concomitance de temporalités variées une vision personnelle de cet espace. Lors de mes parcours je m'arrête lorsque la dimension poétique ou politique d'une scène ou d'un lieu, d'une personne ou d'un instant, m'interpelle. Les images photographiques sont des prélèvements.

Comment la réalité de ces histoires individuelles et collectives, d'un peuple qui avait pour ambition de construire la ville la plus belle du monde, entre en résonances avec ma fiction personnelle ?

Au bout de cette quête identitaire, je propose un travail de composition, constitué d'emprunts conduisant le spectateur à l'exploration et à la fabrication d'un récit.

... Entre effondrement et sublime.

www.nathaliedallies.com

Fiche technique :



Présentation de 10 photographies.

Annakarín QUINTO «OFFER ME SHELTER»

{Offrez-moi abri}

Une performance photographique nomade sur demande.

Annakarín Quinto va, vient, s'arrête, observe, repart, se fond, aime, marche, décrypte, revient, s'éloigne, se rapproche, souvent disparaît.

Et elle photographie.

Se définissant elle-même comme une errante avec caméra, elle ne photographie qu'en état d'amour. Si c'est son réel qu'elle capture, ce sont bien des histoires qu'elle nous raconte. Des belles, des drôles, des tristes, des sombres, des lumineuses. En tous les cas qui intriguent par contrastes, évocations et mystères. Mais prenons garde, ce sont avant tout les nôtres d'histoires qu'elle dévoile. Annakarín est nous et devient ainsi paysage. Habitée à partager sur les réseaux sociaux, elle s'expose rarement. Elle accepte l'invitation de la galerie Le Lac gelé afin de poursuivre sa quête dans la relation à l'autre, dans le jeu des regards et de la répartition des rôles. Et offre ainsi à l'inconnu un miroir.

En effet, face à l'abondance d'images, les siennes, celles des autres, toutes celles qui circulent et mentent, Annakarín ne croit plus en elles. Ou ne sait plus trop ce qu'elles peuvent encore dire de vrai. Elle les soumet donc à la question. La performance peut prendre différentes formes. Au Lac Gelé elle sera dans l'anonymat de l'absence d'un visage. Une valise de migrant en quête de réponses et d'ailleurs meilleurs sera envoyée en explorateur.

À l'intérieur de celle-ci, amoureusement organisée, une collection de mystérieux secrets :

- un tirage précieux à dérouler, tel un ancien parchemin, selon l'humeur ou l'actualité du moment. Une image-exposition, un message comme une bouteille en mer : «voilà ce qui m'obsède; savez-vous réellement de quoi je parle ?»
- en guise d'indice quelques accessoires indispensables aux voyages et pas seulement : un guide désormais illisible, des appareils photos anciens, un couteau suisse, un châte, des traces vagues des pensées en acte dans l'œuvre exposée; Mais est-ce l'œuvre réelle ?
- des petites boîtes noires, pleines à craquer de tirages-souvenirs, en relation ou pas avec l'image-exposition, et une réglette blanche à fixer au mur.

Et c'est là que commence l'échange, le seul, le vrai. Et c'est dans cet échange que se crée l'œuvre réelle.

Annakarín QUINTO «OFFER ME SHELTER»

{Offrez-moi abri}

Le tirage précieux, l'image-exposition, est un choix autoritaire, unilatéral, obtus et obscur. Une imposition qui ne peut plus être représentation, sauf de pensées, et encore plus d'expériences, si complexes et autres qu'elles ne peuvent qu'échapper tant aux mots qu'au regard. Seule l'émotion peut lui insuffler une quelconque signification.

Mais tous ces petits tirages vous sont, eux, abandonnés. en toute liberté Il n'y a pas eu de tentative de systématisation. Juste un flot, comme un vocabulaire. Vous, spectateur le plus souvent oublié, allez reprendre vos rênes naturelles. C'est à vous qu'incombe le droit de vie et de mort sur les images, toutes les images. Prenez-en possession le temps d'en humer les parfums et de composer les accords émergents de vos propres souvenirs, de vos propres pensées, de vos propres messages. Ces images deviennent autant de mots abstraits que vous, spectateur, transformerez en poèmes, confessions, chansons, proses, récits, essais, haïku, philosophies et autres romans. Choisissez-en autant que vous voudrez, autant que la règle peut supporter. Photographiez votre œuvre avec votre smartphone et postez-là sur la page Facebook du projet accompagnée des mots, explications, dans l'ordre et le désordre.

Le jeu ne consiste pas à faire sens, ou à faire beau, ou à faire intéressant mais, juste le temps d'une rencontre aveugle, d'être vrais, de raconter quelque chose de sincère. C'est au fur et à mesure des migrations et des échanges que se construira une œuvre collective sous forme de recueil aléatoire de courtes nouvelles données par les spectateurs à celui qu'il est de norme de considérer le créateur mais qui ici, en effet miroir, redevient spectateur silencieux de ses propres images qui lui ont échappé.

Car «Et eux aussi nous regardent»

contact@annakarinquinto.com

<http://annakarinquinto.com>

<https://www.facebook.com/annakarinquinto>

«OFFER ME SHELTER» {*Offrez-moi abri*}

une performance photographique nomade sur demande par Annakarín Quinto

